



Mgr Charles-Alphonse Carbonneau, p.a.

recherches généalogiques dans le bas saint-laurent

Dans la livraison de décembre dernier, la Rédaction de cette Revue a lancé un appel en faveur d'une chronique généalogique, qui répondrait au désir d'un certain nombre de lecteurs. Cet appel mérite une réponse. La généalogie, non seulement a droit de cité dans la petite histoire des peuples, mais aussi, pour ce qui est de notre coin de pays, elle a, depuis un siècle au moins, conquis sa place au soleil. Notre région en effet a fourni sa large part dans la recherche généalogique et elle n'a rien à envier aux autres en ce domaine... sauf peut-être de ne pas avoir encore sa propre société de généalogie, comme Québec et Montréal.

• les devanciers

Rappelons que le premier grand ouvrage de généalogie au Canada, unique au monde d'ailleurs, et qui a imprimé un grand élan à cette branche de l'histoire, est l'oeuvre de Mgr Cyprien Tanguay, qui, ayant été curé de Rimouski de 1850 à 1859, est un peu l'un des nôtres. En 1865, il quitte le ministère paroissial et se consacre aux recherches historiques et généalogiques. Son **Dictionnaire généalogique**, en 7 volumes, parut entre 1871 et 1890. Je ne serais pas surpris d'apprendre que les travaux de compilation qui ont abouti à son grand ouvrage, il les ait déjà commencés à Rimouski, au temps de sa cure.

Un mérite de l'ouvrage de Mgr Tanguay qui, à mon avis, n'a pas été assez souligné, c'est d'avoir démocratisé la généalogie. Jusqu'à lui, seuls les aristocrates et les hommes de quelque célébrité avaient droit à des études généalogiques, telle cette **Histoire des Grandes Familles françaises au Canada**, de l'abbé Daniel, parue à Montréal en 1867. Dans l'oeuvre de Mgr Tanguay, aucune ségrégation: le plus humble colon y figure au même titre que les "gros bonnets". La seule préséance est d'ordre alphabétique. Pour plus ample informé sur Mgr Tanguay et son oeuvre, on lira ou relira l'étude fort intéressante de M. Guy Massicotte parue dans le numéro de juin dernier de notre Revue d'histoire.

En second lieu, se place l'ouvrage de l'abbé Adolphe Michaud: **Généalogie des familles de Rivière-Ouelle, de 1685 à 1900**. Un fort volume de 705 pages, sans compter 60 pages d'introduction. Outre que Rivière-Ouelle est aux portes du Bas-St-Laurent, cette belle paroisse, tricentenaire bientôt, a fourni à notre région un grand nombre de colons. Ainsi, la plupart des Rimouskois de vieille souche se rattachent-ils à Rivière-Ouelle par un ancêtre ou l'autre. Ce livre est donc précieux pour nos chercheurs. Les erreurs y sont peu fréquentes, car l'abbé Michaud, se bornant aux registres d'une paroisse, a pu oeuvrer plus à loisir et dans de meilleures conditions de travail. En 1902, la maladie força M. Michaud à quitter Rivière-Ouelle. Ce qui mit un point final à son ouvrage, lequel sera publié à Québec en 1908.

L'ouvrage comporte la mention des mariages célébrés à Rivière-Ouelle jusqu'à 1900, mais aussi des baptêmes depuis 1700, ce qui a son importance; les décès ont été omis, pour ne pas alourdir encore la matière. Cependant, bienveillante attention de l'auteur, celui-ci, chaque fois que l'occasion s'y prêtait, a noté les mariages de gens de Rivière-Ouelle célébrés dans les paroisses voisines; de même, se référant à Tanguay, il a le plus possible, fourni la filiation jusqu'au premier ancêtre au Canada, avantage pour ceux qui ne possèdent pas Tanguay. La présentation, inspirée de Tanguay, est bonne et claire,

sauf que, pour les noms très répandus à Rivière-Ouelle, il faut parfois parcourir attentivement plusieurs pages pour passer d'une génération à l'autre. En résumé, un excellent ouvrage, de première importance pour tout chercheur, mais qu'on ne trouve plus que d'occasion. Signalons en passant que l'abbé Armand Proulx a publié un **Répertoire des mariages de Rivière-Ouelle [1900-1970]**, prolongeant ainsi l'oeuvre de l'abbé Michaud jusqu'à nos jours.

L'ouvrage éminemment de chez nous et pour chez nous, c'est sans contredit celui de Mgr C.-A. Carbonneau: **Tableau généalogique des mariages célébrés dans le diocèse de Rimouski [1701-1925]**, 5 vols, Rimouski, 1936. Chs-Alphonse Carbonneau, né à Berthier-en-Bas en 1847, fut membre du Barreau de Québec avant d'entrer au Grand Séminaire de Rimouski et d'être ordonné prêtre pour notre diocèse en 1877. Il fut curé de plusieurs paroisses et, vu ses connaissances du droit et autres qualités, il se vit confier une foule de fonctions et délégations pour l'ensemble du diocèse, depuis l'autorisation d'accorder des dispenses de bans jusqu'à la haute charge d'Administrateur apostolique du diocèse. Ces divers ministères, qui l'amènèrent fréquemment dans tous les coins du diocèse eurent-ils une influence sur le projet quelque peu audacieux auquel il travailla pendant quarante ans?

"Curieux du passé, écrit Mgr Courchesne dans la préface de l'ouvrage, soucieux d'en relever les traces selon des lignes où il pourrait se reprendre dans tous les intervalles que lui laisserait son ministère et aux moments où un assez pauvre estomac lui permettrait de saisir la plume, il choisit de continuer l'oeuvre de Mgr Tanguay, du même pays que lui et dont l'exemple dut agir sur lui."

Projet quelque peu audacieux, ai-je écrit, puisqu'il s'étendait à environ 75 paroisses et couvrirait pour les plus anciennes plus de 200 ans. Mais il l'aborda de façon réaliste en laissant de côté non seulement les décès, comme l'avait fait l'abbé Michaud pour Rivière-Ouelle, mais aussi les baptêmes; et il s'en tient aux mariages célébrés dans le diocèse de Rimouski, tel que limité depuis 1922. Peu bavard, il ne dit pas, dans son **Avertissement**, pourquoi il n'a pas inclus le diocèse de Gaspé, qui jusqu'à 1922 était une part de Rimouski, ni pourquoi il a fait une exception pour les paroisses de Cap-Chat et de Ste-Anne-des-Monts. Aucune note biographique en marge du sujet; les seules notes, peu nombreuses et les plus brèves possible, servent soit à signaler une altération de nom ou de prénom, ou une filiation probable, soit à indiquer la référence à Tanguay ou à Michaud.

La qualité particulière de cet ouvrage, c'est sa présentation qui accuse un progrès sur les précédents: non seulement la typographie nette et claire et la mise en page aérée, mais surtout une méthode de

classification perfectionnée par l'auteur, que la plupart des généalogistes ont adoptée par la suite et qui rend plus facile le passage d'une génération à l'autre.

D'une rare constance, Mgr Carbonneau retouchait encore son oeuvre quelques semaines avant sa mort, survenue à la fin de sa 89e année. Auparavant il avait confié au Séminaire de Rimouski, où il s'était retiré, le soin de la publier; mais il n'eut pas la satisfaction de la voir sortie des presses.

En conclusion de la préface, Mgr Courchesne écrit: "Cet ouvrage spécial vaut le prix qu'on y mettra et bien davantage. En y faisant à l'occasion des recherches, je suis certain qu'on louera la mémoire d'un travailleur soucieux comme Tanguay de la noble pureté des familles dont on descend, et que, ceux de ma génération disparus, tel jeune prêtre d'aujourd'hui ou tel groupe de jeunes - car ce sont là besognes à faire en collaboration - concevra le dessein de continuer le tableau arrêté à l'an mil neuf cent vingt-cinq."

• les contemporains

Ce souhait verra-t-il un jour sa réalisation? Il est libre d'en douter. Du moins qu'il se réalise selon le large sillon creusé par ce devancier. Mais nombre de chercheurs, prêtres et laïcs, continuent d'oeuvrer, chacun à sa façon et selon ses goûts, à retracer le passé de notre petit peuple.

Signalons d'abord le travail considérable de l'abbé Patrice Gallant intitulé: **Registres de la Gaspésie [1752-1850]**, qui a paru par tranches dans les **Mémoires de la Société généalogique canadienne-française**, vols 12, 13 et 16, complétant ainsi, pour la péninsule gaspésienne le travail de Mgr Carbonneau. Un autre Acadien, M. Bona Arsenault, personnage politique bien connu, a publié, entre autres ouvrages sur l'Acadie des ancêtres: **Histoire et Généalogie des Acadiens**, Québec, 1965.

Dans un champ plus restreint, rappelons quelques monographies paroissiales qui offrent un apport généalogique assez important: **St-Edmond du Lac-au-Saumon**, par l'abbé Alex. Bouillon, 318 p., France, 1926; **Monographie de Matane**, par Mgr Antoine Gagnon, 380 p., Rimouski, Imp. Gén. 1945; **Familles de Maria et leur généalogie**, 284 p., par l'abbé Donat Paradis; **Histoire de Notre-Dame-du-Lac**, par le ch. Fortunat Blanchet, 222 p., éd. Marquis, 1969. On pourrait ajouter quelques monographies qui offrent certains éléments de généalogie: une histoire de **St-Octave de Métis** (1855-1955) et une histoire de **Bonaventure** (1760-1960), sans nom d'auteur; une autre de **Baie-des-Sables** (1869-1969), par Robert Fournier, Rimouski, 1969, etc... Cependant, nombre

de monographies paroissiales, malgré leurs mérites par ailleurs, se classent difficilement dans le rayon de la généalogie, et par conséquent dans le cadre de cet article.

Quelques ouvrages de généalogie familiale, - dite généalogie du nom ou descendante -, ont été publiés par des chercheurs de notre région: **Michel Haché-Gallant et ses descendants**, par l'abbé Patrice Gallant, Mont-Joli, 1958; **Généalogie de la famille Lepage**, par Jacqueline St-Laurent, 280 pages, Montréal, 1964; **Les Gauvin d'Amérique [1665-1965]**, par A. et D. Gauvin, 120 p., Québec, 1966.

Certains chercheurs sérieux, tel M. Charles-Edouard Vézina de Matane, n'ont encore rien publié. Cette chronique qu'offre la **Revue d'Histoire du Bas-St-Laurent** pourrait être l'occasion rêvée de faire connaître le fruit de leurs travaux.

Le plus remarquable généalogiste de Rimouski, parmi les contemporains, est sûrement l'abbé André-Albert Dechamplain, qui n'a pas publié d'ouvrage, mais qui a fait paraître, dans les **Mémoires de la Société Généalogique canadienne-française**, une douzaine de communications sur divers problèmes généalogiques; il a aussi accumulé, avec méthode et esprit critique, une riche documentation qui lui permet de venir en aide aux autres. L'abbé Grégoire Rioux fait aussi un excellent travail.

Je tiens à remercier ces deux confrères pour l'aide qu'ils m'ont apportée à moi-même dans toutes mes recherches, et dans ce travail en particulier. Et je présente d'avance mes excuses pour les oublis que j'ai pu faire dans cette brève et sommaire bibliographie.

**André-A. Gauvin
Rimouski.**

LE TOURISME DANS LE BAS-DU-FLEUVE

Cacouna, capitale du Canada!

“(…) Cacouna doit sa grande vogue à un Montréalais, le Dr. Campbell, de la rue Sherbrooke. Madame Campbell était bien malade! L'art était impuissant: les voyages avaient été inutiles. Le docteur résolut de faire une petite excursion avec sa femme en bas de Québec. Il s'arrêta avec elle à Cacouna; ils y passèrent l'été et Madame Campbell revint à Montréal pleine de santé et son affectueux époux tout rayonnant de joie et de bonheur. Le bruit de cette guérison se répandit au loin et fit la fortune de Cacouna. Les Cacouniais devraient élever une statue à ce mari fidèle. (…)

(…) Beaucoup de villes auraient raison d'être jalouses du bonheur qu'il (Cacouna) a eu cet été: visite du Prince Arthur, de Sir George Cartier, de Sir Hincks, de Sir Galt. Ces deux derniers y ont passé presque toute la belle saison. J'ai suggéré à Sir Francis (Hincks) de déclarer Cacouna la capitale du Canada pendant trois mois de l'année, juin, juillet et août. Cette idée lui a souri: il m'a promis d'y penser sérieusement. Les Haut-Canadiens étaient en foule ici. Il n'y a pas eu beaucoup de bals: mais nous avons eu des **réunions**; et sous ce rapport je suis fier d'avoir à dire que Montréal a remporté la palme; les **réunions** de Lady Cartier donnaient le ton: elles étaient les plus recherchées, même pour la société anglaise.”

(3) Siméon Sérieux, “Lettres cacounaises”, **L'Opinion Publique**, 1, 39 (29 sept. 1870), p. 306.